



# AU SERVICE DE SAGIR

NOTE D'INFORMATION

N° 122 - OCTOBRE 1999

## Editorial

Il aura été encore plus dur d'y échapper qu'au Mondial 98 ! Qu'on le veuille ou non, les droïdes C-3PO et R2-D2, Laurel et Hardy cybernétiques aux noms de molécules, sont de retour. La *Starwarmania* qui a soufflé sur l'hexagone, s'est taillé de larges plages dans les médias à grands coups de sabre laser, occultant parfois des sujets beaucoup moins futiles.

Nous ne sacrifierons pas à cette toquade. Et pourtant, ce numéro le révèle une fois de plus, nos ennemis quoique moins horriblement cinégéniques, sont bien plus redoutables que les "méchants" de la superproduction de Georges LUCAS. *Clostridium botulinum* relègue Darth Vader au rang de garnement. Les toxiques qu'ils soient nationaux ou *made in America*, sont plus malfaisants que Jabba the Hutt et sa clique. Quant aux autres bactéries, aux parasites "de tous poils" et aux calicivirus des lagomorphes, ils font bien plus de victimes que tous les gardes de l'Empire réunis.

Et voilà ! Malgré toutes mes bonnes résolutions, cet éditorial a inéluctablement été infiltré par ce pur produit américain auquel on peut reconnaître le mérite d'être moins nocif pour la santé que le boeuf de même origine. Il semble d'ailleurs que ce souffle puissant venu d'outre-Atlantique ait aussi atteint notre Yoda national. N'évoque-t-il pas, de son Nancy humide, la fête d'Halloween qui s'annonce ?

Bonne lecture et,... que la Force soit avec vous !

## Vie du réseau

Au risque d'être taxé de sénilité précoce, je n'hésiterai pas à me répéter. Pour que nous puissions vous établir des cartes vertes 2000 dans les temps, **il est urgent** que vous nous fassiez parvenir très rapidement une photo, la copie d'une pièce d'identité et, le cas échéant, votre adresse actuelle si celle-ci est différente de celle qui figure sur ladite pièce. Les cartes vont être confectionnées une par une. Cela prendra du temps. Si nous ne recevons pas les informations demandées courant novembre, nous ne pourrons pas vous délivrer les cartes en janvier.

"Petit à petit, l'oiseau fait son nid..." et si l'on n'a pas encore atteint le chiffre record de 98 (56 FDC avaient fourni un relevé bimestriel), on s'en rapproche progressivement. Le "relevimat" de ce mois d'octobre rattrape celui de la fin 97 (52). Si les 10 FDC qui, ayant envoyé des relevés bimestriels en 98, n'en ont pas fait parvenir en 99, se réveillaient, nous conclurons ce millénaire avec un record absolu : près de 70 % des FDC respecteraient alors la totalité des procédures du réseau !

## Botulisme Hydrique

### *Dernières (?) informations*

Comme on pouvait s'y attendre, les pluies, parfois diluviennes, du début du mois ont éteint les derniers foyers de botulisme. Seuls, deux nouveaux cas nous ont été signalés. Des informations plus précises sur les foyers de l'Hérault nous ont de plus été transmises par le coordinateur du département.

## Nouveaux foyers

En Vendée, une dizaine de canards colverts ont été trouvés morts sur un étang d'une superficie d'environ un hectare, situé dans la commune de Venansault. La mortalité a débuté à la mi-juillet pour se terminer début août. Les analyses effectuées sur le cadavre d'un colvert ont permis de conclure à un épisode de botulisme de type C.

Dans le Pas de Calais, une mortalité d'oiseaux d'eau a été observée en septembre dans la commune de Brebières touchée par le botulisme depuis 1996. Les cadavres d'une foulque, d'un milouin et d'un tadorne ont été collectés par le réseau SAGIR pour recherche de botulisme. Les analyses effectuées ont détecté la présence de la bactérie *Clostridium botulinum* de type C, mais n'ont pu mettre en évidence la toxine.

### Précisions sur les foyers de l'Hérault

L'été 1999 a vu de nouveaux foyers de botulisme se déclarer dans le département de l'Hérault. Il semble que la dernière semaine de juillet et la première semaine d'août aient constitué le pic du phénomène, les orages du 6 août ayant par la suite quelque peu atténué les choses.

Il semblerait que le canal de Lunel ait connu les premiers cas de mortalité sur des canards colverts appelants parqués. Par la suite, la chasse gardée de la Calade, sur la commune de Lansargues, a vu plusieurs centaines d'oiseaux mourir (colverts, sarcelles, Ardéidés). Des analyse, échappant au réseau SAGIR (pas de fiche avec N° SAGIR), mais ayant transité par le LVD, ont confirmé le botulisme. La commune de Lansargues est riveraine de l'étang de l'Or dans lequel se jette le canal de Lunel.

L'étang du Méjean (commune de Lattes) a eu quelques cas de mortalité (colverts et tadorne; n < 10). On a également pu constater une mortalité de Laridés (goélands leucophée essentiellement) en nombre inconnu sur les étangs de l'Arnel (commune de Villeneuve les Maguelonne) et de Vic (commune de Vic la Gardiole).

Enfin, dans la commune de Marseillan, ce sont de nouveau les bassins de lagunage qui ont été affectés, des goélands leucophée et des mouettes rieuses y ayant péri en "grand nombre".

L'effectif atteint est difficile à préciser car les services techniques de la mairie procèdent à un enlèvement régulier des carcasses ; il semblerait cependant que cette mortalité ait concerné plus de 100 individus.

Sources : Cyril MERLET, coordinateur SAGIR 85, Pierre HOUBRON, coordinateur SAGIR 62, Jean-Gabriel VALLIER, coordinateur SAGIR 34.

## Annnonce

L'eau est à la fois un élément indispensable à la vie et un milieu propice au développement d'agents pathogènes de toute nature. Les caractéristiques physico-chimiques de l'eau interviennent par exemple dans l'apparition des foyers de botulisme de type C ou des pullulations de cyanophycées. Ces micro-algues, susceptibles de produire différentes toxines (cf. Lettre SAGIR N° 119), sont régulièrement à l'origine d'interdictions de commercialisation des coquillages produits dans certains plans d'eau (étang de Thau en octobre notamment). Ces diverses facettes de l'interface Eau/Santé seront abordées au cours de la conférence organisée par l'Institut Pasteur présentée ci-après.

## EURΩCONFERENCE : "EAU, MICROBES & SANTÉ"

23 - 25 mars 2000

Institut Pasteur EURΩCONFERENCES : 28, rue  
du Docteur Roux, 75724 PARIS cedex 15

### Judi 23 mars 2000

#### CONCEPTS ET TECHNIQUES

- *Caractéristiques principales du cycle de l'eau, impacts sur les écosystèmes terrestres provoqués par l'action de l'homme.* François RAMADE (Université de Paris Sud, Orsay, F)
- *Maîtrise des biofilms microbiens dans la nature et la maladie.* J. William COSTERTON (Center for Biofilm Engineering, Bozeman, USA)
- *Détection et identification multiples des bactéries viables dans l'eau.* Patrick A. D. GRIMONT (Aquabiolab, Institut Pasteur, Paris, F)

- *Le ChemScan RDI®*, un nouvel analyseur microbien ultrasensible et très rapide qui autorise la détection en temps réel de contaminants microbiens. Philippe CORNET (Chemunex, Ivry-sur-Seine, F)

#### L'EAU DANS LA CHAÎNE ALIMENTAIRE : LES ACCIDENTS EVENTUELS, LES RISQUES

- *Rôle des toxines polyéther dans l'éco-évolution des microalgues marines.* Allan CEMBELLA (Institute for Marine Biosciences, Halifax, CDN)
- *Stratégies générales pour la prévention des maladies transmises par l'eau : le paradigme du choléra.* Rita R. COLWELL (National Science Foundation, Arlington, USA)
- *Les cyanobactéries toxiques dans l'eau : conséquences sur la santé, mesures préventives et remèdes.* Nicole TANDEAU de MARSAC (Institut Pasteur, Paris, F)
- *Transmission par l'eau des cryptosporidioses et des microsporidioses.* Philippe BRASSEUR (CHU Rouen, F)
- *La microbiologie des eaux minérales.* Milton S. da COSTA (Universidade de Coimbra, P)
- *Nouveaux concepts pour l'examen des eaux de boisson.* Mario SNOZZI (Swiss Federal Institute for Environmental Science and Technology, Dübendorf, CH)

#### Vendredi 24 mars 2000

##### EAUX SANITAIRES, RECREATIVES ET THERMALES

- *Légionellose : une maladie d'origine environnementale.* Jérôme ETIENNE (Hôpital Edouard Herriot, Lyon, F)
- *Devenir des micro-organismes pathogènes en mer.* Monique POMMEPUY (IFREMER, Plouzane, F)
- *Contamination hydrique par les protozoaires : risques sanitaires et épidémiques.* Francis DEROUIN (Université Paris 7, F)
- *Entérovirus-indicateurs de la contamination virale du milieu aquatique.* Helena KOPECKA (Institut Pasteur, Paris, F)

##### EAUX USEES

- *Risques associés à l'épandage des boues de station d'épuration.* Sylviane BILLAUDEL (Faculté de Pharmacie, Nantes, F)
- *Le virus de l'environnement hydrique : agents pathogènes et marqueurs de pollution.* Francis DELPEYROUX (Institut Pasteur, Paris, F)
- *La microbiologie des boues activées.* Karl-Heinz SCHLEIFER (Technische universität München, All.)
- *La mise au point de bactéries pour la dépollution de l'environnement.* Victor de LORENZO (Centro Nacional de Biotecnología - CSIC, Madrid, E)
- *Le risque lié aux ATNC (prions) dans les eaux usées.* Dominique DORMONT (CEA, Fontenay-aux-Roses, F)

#### Samedi 25 mars 2000

- *Maîtrise des maladies hydriques au 3<sup>ème</sup> millénaire.* Pierre PAYMENT (INRS, Institut Armand FRAPPIER, Laval, CDN)
- *Un système simple pour la purification de l'eau dans les pays en voie de développement.* Kathy G. BAIER (Procter & Gamble, West Chester, USA)
- *Le risque microbien associé à l'eau.* Jamie BARTRAM (World Health Organization, Geneva, CH)
- *La réglementation européennes concernant l'eau : alternatives pour la surveillance microbiologique.* Eddie MAIER (Commission Européenne, Bruxelles, B)

Si vous le souhaitez, vous pouvez obtenir plus d'informations en consultant le site Internet : <http://www.pasteur.fr/applications/euroconf/>

## **Intoxications**

### *En France...*

#### **Intoxications aux carbamates dans le Pas de Calais**

Une trentaine d'oiseaux (Colverts, poules d'eau, mouettes) ont été trouvés morts sur un réservoir d'eau situé non loin de Boulogne sur Mer (62) à la mi-août.

L'hypothèse de botulisme C ayant été écartée, il ne restait plus que celle d'une intoxication pour expliquer cette mortalité massive. Les analyses effectuées par le laboratoire de toxicologie de l'ENV Lyon, ont confirmé cette dernière hypothèse, des carbamates ayant été trouvés sur la cadavre d'une poule d'eau.

L'usage (frauduleux) de ces substances serait-il répandu dans le département ? On peut se le demander, car des traces de carbamates avaient déjà été trouvés sur les cadavres de deux colverts ramassés dans la commune de La Couture.

Source : Pierre HOUBRON, coordinateur SAGIR 62.

### ...et Outre-Atlantique

#### Les Inhibiteurs de la cholinestérase responsables N° 1 aux Etats-Unis

La base de données EIIS (Ecological Incident Information System) gérée par l'USEPA (Agence de protection de l'Environnement des USA) recense tous les cas de mortalité des animaux et des plantes attribués aux pesticides. Une analyse des 2.915 cas\* figurant dans la base a été menée pour identifier les pesticides responsables, leurs sites d'utilisation et les espèces de faune terrestre les plus concernées par ces intoxications. Les cas douteux et ceux qui étaient liés à un emploi criminel des pesticides ont été exclus de l'analyse. Il en ressort les résultats suivants :

La majorité des cas d'intoxication sont attribués aux organophosphorés et aux carbamates (inhibiteurs de la cholinestérase = IDC). Les pesticides responsables du plus grand nombre de cas sont : le carbofuran (241 cas), le diazinon (165), le brodifacoum (56), le fenthion (47), le chlordane (41) et le chlorpyrifos (37). Les pesticides qui ont causé la mort du plus grand nombre d'animaux sont : le carbofuran (12.341 cadavres), le fenthion (5.545), le diazinon (4.434), l'étyl parathion (2.457) et le phorate (1.314). Les sites d'utilisation où le plus grand nombre de cas a été rapporté sont : le maïs, la vigne, le riz et la luzerne ainsi que deux sites non agricoles : les gazons des particuliers et les golfs.

Les sites d'utilisation où le plus grand nombre de cadavres a été trouvé sont : le riz, la vigne, la luzerne et les terrains de golf. L'avifaune herbivore (particulièrement la Bernache du Canada, *Branta canadensis*, le canard d'Amérique, *Anas americana* et le colvert, *A. platyrhynchos*), les étourneaux (*Sturnus vulgaris*), les moineaux et les quiscales (*Quiscalus sp.*) sont les espèces les plus touchées. Les rapaces, particulièrement la buse à queue rousse (*Buteo jamaicensis*), le grand duc d'Amérique (*Bubo virginianus*), le pygargue à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*) et l'épervier de Cooper (*Accipiter cooperii*) sont cités dans de nombreux cas mais avec un faible nombre d'individus trouvés morts.

Source : MASTROTA, F. N. *Wildlife mortality incidents caused by pesticides : An analysis of the EIIS database*. Poster présenté à l'occasion de la conférence internationale de la Wildlife Society, Austin, Texas, USA. 06-12/09/99. Document aimablement fourni par Philippe LANDRY - Direction de la recherche et du développement, ONC.

#### L'utilisation des pesticides dans les vergers dangereuse pour les passereaux nicheurs

Des études ont été réalisées dans le sud de l'Ontario (Canada) de 1988 à 1997 pour évaluer les effets d'une exposition aux pesticides sur les systèmes immunitaire et endocrine, le comportement et la croissance des hirondelles bicolores (*Tachycineta bicolor*) ainsi que sur le succès reproducteur de ces mêmes hirondelles et des merles bleus de l'est (*Sialia sialis*). Les oiseaux étaient étudiés dans des pommeraies traitées par spray et non traitées. On a pu observer des effets significatifs des pesticides sur tous les paramètres étudiés. Les couvées des hirondelles nichant dans les vergers traités présentaient une réponse immunitaire réactionnelle significative et une maturation du thymus retardée. Les concentrations en hormones thyroïdiennes des poussins mâles étaient positivement corrélées avec l'exposition aux pesticides. Chez les merles bleus, on a noté que le taux d'oeufs non éclos augmentait parallèlement aux taux de résidus d'organophosphorés dans les oeufs.

\* 1 cas pouvant concerner plusieurs animaux

Entre 1988 et 1994, quand la toxicité des produits et la durée d'exposition étaient maximales, il y a eu une réduction significative de la fertilité des oeufs et des taux de survie journaliers des oeufs et des poussins des hirondelles et des merles bleus. Les études comportementales portant sur les soins prodigués par les parents ainsi que sur l'activité et la croissance des poussins, ont montré que la réduction de la viabilité des oeufs dans les vergers traités étaient plus vraisemblablement due à un contact direct avec les pesticides qu'à des problèmes comportementaux induits par la diminution de la nourriture ou des soins parentaux. Jusqu'à présent, six espèces de passereaux ont montré des baisses de reproduction quand ils vivaient dans des vergers. Avec la réduction de la disponibilité en habitats naturels, il est essentiel de se poser la question de savoir comment les habitats semi-naturels comme les vergers pourraient utiliser les pesticides pour réduire leur impact sur la faune.

Source : BISHOP, C. A. et al. *The impact of pesticides on reproduction and health of songbirds nesting in apple orchards*. Poster présenté à l'occasion de la conférence internationale de la Wildlife Society, Austin, Texas, USA. 06-12/09/99. Document aimablement fourni par Philippe LANDRY - Direction de la recherche et du développement, ONC.

## **Mortalité anormale des chevreuils**

### *Nouveaux signalements*

Conséquences d'une meilleure "remontée" d'information, de la présence accrue des chasseurs sur le terrain ou d'un véritable phénomène national, les informations sur des cas de mortalité "anormale" des chevreuils continuent d'affluer à Saint Benoist par téléphone, courrier, fax ou même... e.mail.

C'est ainsi qu'en Vendée, le coordinateur du réseau SAGIR signale que, pour la première fois, des cas de mortalité de chevreuils ont été observés cette année. Onze individus ont été trouvés morts ou très affaiblis sur deux secteurs du département. Ces deux secteurs sont des zones de bocage situées dans le sud-ouest du département.

Sur l'un des secteurs (commune de POIROUX) où la mortalité a été la plus forte, la population de chevreuils est relativement importante ; sur le second (commune de MARTINET), les densités sont en revanche plus faibles. Bien que la mortalité se soit étalée de la mi-mai à la fin septembre, le maximum de cas a été noté de la fin juillet à la fin août. Les analyses pratiquées sur trois chevreuils ont mis en évidence un parasitisme très important. L'un des animaux présentait même une polyinfestation que l'on pourrait qualifier de record : 25.000 ookystes de coccidies, 7.000 oeufs de strongles gastro-intestinaux et 2.000 oeufs de nematodirus/g de matières fécales !

En Isère, le coordinateur du réseau signale que le nombre de cas de mortalité de chevreuil est nettement plus élevé que les années précédentes. L'analyse des données SAGIR semble confirmer cette impression, puisqu'au cours des trois premiers trimestres de 1999, le nombre d'analyses de chevreuils (20) a doublé par rapport à la moyenne des mêmes périodes des quatre dernières années. Les causes de la mort, identifiées dans 19 cas sur 20, sont : origine multifactorielle (35 %), origine bactérienne (30 %), traumatismes (15 %) et origine parasitaire (15 %). Soulignons que les parasites interviennent dans plus de 70 % des affections multifactorielles.

Des cas de mortalité anormale sont aussi signalés (sans plus de précisions) en Charente Maritime, dans la forêt de Benons, site déjà touché par le phénomène l'an passé, dans le Pas de Calais (forêt domaniale de Guines), et dans le Loiret.

Sources : Cyril MERLET coordinateur SAGIR 85, Serge LANIECE, coordinateur SAGIR 38, FICEVY, Guy VAN LAERE, ONC - CNERA Cervidés-sanglier, Philippe DELFORGE, vétérinaire à Hem (59), Vincent BOSQUET, vétérinaire à Orléans (45), ANCGG 45.

### *Pathologies connexes*

Sans que les informations reçues nous permettent de les relier à coup sûr à une mortalité massive, un certain nombre de pathologies sont de plus en plus souvent signalées dans les relevés bimestriels.

Le parasitisme apparaît ainsi être la première cause de mortalité des chevreuils analysés dans le Cher en juillet-août. Les infestations signalées sont très importantes et peuvent à elles seules expliquer la mort des animaux. Plus de 10.000 oeufs de strongles gastro-intestinaux par grammes de fèces ont été trouvés sur les trois chevreuils soumis à analyse. Ces strongles étaient associés à des trichures (100 oeufs/g) dans un cas, à des coccidies (2.600 ookystes/g) chez un autre chevreuil, à des trichures (3.800 oeufs/g), des coccidies (3.500 ookystes/g) et des petites douves (900 oeufs/g) chez le dernier individu.

Le parasitisme est aussi souvent signalé dans l'Aube, mais plus souvent comme cause de mort associée (4 cas sur 20 cas de mortalité analysés entre janvier et septembre 99) que comme cause primitive (2 cas/20). Les *Clostridium*, principalement *sordelli*, secondairement *perfringens*, seuls ou en association avec d'autres causes, sont jugés responsables de la mort de 4 chevreuils/20. Ces 4 cas d'entérotaxémie ont tous été diagnostiqués au mois de janvier. Pour un animal, la mort serait expliquée par une affection à *Streptococcus bovis*, aucune autre cause n'ayant pu être mise en avant.

Enfin, les pathologies oculaires sont également fréquemment signalées. Nous nous en sommes déjà faits l'écho plusieurs fois dans les colonnes de la "Lettre...". Une chevrette pratiquement aveugle, observée dans les Yvelines, en forêt de Rambouillet au début du mois de septembre, a été trouvée morte huit jours plus tard. Aucune analyse n'a pu être faite pour en savoir plus.

---

Sources : Jean-Louis COURSEAU coordinateur SAGIR 18, Philippe LECLERCQ, coordinateur SAGIR 10, Eric LEBEC, Delta Image.

**N.B. :** L'importance apparente des parasites comme cause principale ou aggravante de mort m'incite à vous rappeler qu'Hubert FERTÉ est toujours prêt à identifier **gratuitement** les parasites (helminthes, principalement) que vous lui ferez parvenir à l'adresse suivante :

Hubert FERTÉ  
Laboratoire de parasitologie  
Faculté de Pharmacie  
Université Reims-Champagne-Ardennes  
51, rue Cognacq-Jay  
51100 REIMS

Les vers, lavés à l'eau, doivent être envoyés dans de l'alcool à 70° non dénaturé. (On peut fabriquer de l'alcool à 70° en mélangeant 676 ml d'alcool à 95° et 324 ml d'eau.).

## **Le mot du Centralisateur**

*"Mortalité anormale, y aurait-il une  
mortalité normale ? "*

L'automne, saison migratoire : celle-ci a vu l'envol momentané de Christine HATIER vers des horizons lointains, ce qui laisse votre serviteur saisi d'effroi devant la feuille encore vierge de sa rubrique mensuelle...

Pourtant ce n'est pas l'activité qui manque, avec le réveil du chasseur après une longue saison de torpeur estivale. La campagne est toute bruisante des aboiements des chiens, des trompes des traqueurs et des claquements des armes. Par la même occasion, SAGIR voit affluer des flopees de résultats d'analyse liées à cette fébrilité automnale. Les animaux malades tout d'abord, plus facilement trouvés ou attrapés par les chiens, souvent de jeunes chevreuils affaiblis par une émancipation difficile. Puis, tous les cadavres que les prédateurs auraient eu le temps de ramasser si les chasseurs n'étaient pas passés avant eux, et qui reflètent plus ou moins fidèlement les phénomènes saisonniers : pas mal d'EBHS chez les lièvres, souvent associés à des infections bactériennes aggravantes, des entérotaxémies, plutôt printanières habituellement, mais peut être liées à des fauches tardives de fossés ou à des repousses d'herbes favorisée par un automne clément.

Dans le panier du pathologiste quelques événements plus inhabituels : un cas mortel de listériose avec avortement sur un chevreuil, et plusieurs cas d'entéropathie avec des signes d'entérite mucoïde chez le lapin de garenne. Le contexte de ces cas sporadiques ne permet pas de penser que la redoutable affection qui a frappé les lapins domestiques se soit étendue aux garennes, mais restons vigilants.

Syndrome saisonnier typique de la saison cynégétique : les animaux de tir. Certains entrent dans la catégorie "chasse respectable", mais, la découverte de lésions suspectes à l'éviscération incite à faire examiner les restes de l'animal.

On observe ainsi que plusieurs affections sont portées sans signe visible dans la mire du fusil, la pseudotuberculose du lièvre par exemple ; mieux vaut alors ne pas consommer l'animal. Aurait-il pour autant succombé ? On peut également penser que certaines pathologies empêchent les gibiers de fuir avec célérité ou gênent la détection du chasseur ce qui les rend plus faciles à tirer ; entrent dans cette catégorie plusieurs cas d'affections oculaires, fréquemment signalés chez le lièvre et le chevreuil ces derniers jours. Enfin, il y a les victimes de "tir instinctif et répréhensible", deux chevreuils ont déjà été trouvés morts, visiblement atteints par des plombs tirés d'une distance excessive ou de trop petit calibre (il est très difficile au pathologiste de retrouver ces projectiles dans le cadre d'une autopsie "normale"). Plusieurs autres animaux figurent également dans cette rubrique.

Cet échantillon illustre parfaitement la problématique de SAGIR : mieux comprendre les causes de mortalité du gibier, mais conduit inévitablement à une grande perplexité. Que conclure ? Le Bulletin mensuel de l'ONC, tout frais sorti des presses, apporte une intéressante contribution grâce à un article réalisé par Stéphane MARCHANDEAU (ONC, CNERA petite faune de plaine, chargé d'étude Lapin) en collaboration avec chasseurs et laboratoires de l'Ouest de la France. On apprend à y relativiser les conclusions que permettent de porter les résultats d'analyse, notamment sur l'importance de la myxomatose (presque inconnue du réseau mais très répandue) ou de la VHD, localement importante mais d'un faible impact global. En revanche, la coccidiose souvent négligée s'avère très "prégnante" et sûrement capable de jouer un rôle lorsque des lapins doivent passer un cap biologique ou écologique difficile. L'article a le mérite de montrer que la seule étude des cas ne permet pas de conclure. Il faut en outre penser à examiner de façon assez systématique des animaux apparemment sains, pour comparer les affections portées par les animaux sains et malades, afin de faire la part entre un portage "normal" et pathologique.

La différence n'est pas toujours aisée à faire, d'où l'importance des stages comme celui qui vient de réunir les LVD de SAGIR avec quelques bactériologistes et parasitologues spécialisés.

L'objectif de ces deux trop courtes journées était justement de faire le point sur la démarche qui permet de conclure à une cause suspectée ou certaine de la mort. Les interventions des brillants conférenciers permettront de clarifier les choses, mais il reste que le besoin de mieux standardiser les démarches et de mieux vérifier ce qui est émis comme hypothèse, s'est fait jour. Des résolutions ont été prises pour la conduite des examens bactériologiques et celle des comptages de parasites. Il a en particulier été convenu de consacrer plus d'efforts à la quantification des œufs de parasites du contenu intestinal et de se concentrer sur la recherche des parasites de la caillette et du début de l'intestin, du moins chez le chevreuil.

Ces bonnes résolutions vont vite trouver leur traduction dans le programme d'étude de la mortalité anormale du Chevreuil (qui bénéficie désormais de l'élégant acronyme d'EMAC). Trois départements se sont lancés dans l'aventure, chronologiquement : les Landes, le Loir et Cher et la Seine et Marne, grâce à un soutien de l'Union nationale des FDC. Un protocole se met en place progressivement, visant à étudier avec soin des animaux provenant des zones de mortalité anormale et de zones témoins. La difficulté du protocole réside d'abord dans la nécessité d'analyser dans chaque zone, un animal sain (tir de chasse ou accident de la route et autres traumatismes) pour chaque animal malade. La comparaison de découvertes pathologiques dans chaque binôme doit faire avancer la recherche sur la cause de ce phénomène. Mais ceci n'empêche personne de nous faire part de ses propres idées sur la question. Outre la mise en place de mécanismes naturels de densité dépendance dans des secteurs où la capacité d'accueil du milieu serait atteinte, d'autres hypothèses se sont fait jour :

- La présence de maïs dans l'estomac d'animaux "morts en bonne santé" avec des signes d'atteinte hépatique, pourrait faire penser à une acidose, donc à une maladie métabolique aiguë, provoquée par une mise à disposition d'un aliment artificiel appétent mais mal métabolisés par les ruminants ;

Une atteinte par un lentivirus, oncovirus immunodépresseur, dont on connaît des homologues chez la chèvre ou le bovin, pourrait également être évoquée.

Au fond, la cause ne pouvant être traumatique, elle ne pourrait être qu'infectieuse, métabolique ou toxique...

On finira bien par trouver.

Dans un autre ordre d'idée, il est important de noter que le programme national de surveillance sanitaire du sanglier se met à nouveau en place cette année. Les modalités ont quelque peu changé en attendant un profond remaniement du protocole l'an prochain. Sept départements pilotes ont été choisis pour réaliser un échantillonnage augmenté : il s'agit du Bas-Rhin, de la Moselle, de la Meurthe et Moselle, du Cher, de la Nièvre, du Tarn et de l'Ariège, auxquels il est demandé de fournir une centaine d'échantillons. Les départements ayant fourni plusieurs dizaines de prélèvements l'an dernier sont invités à poursuivre leur effort à l'identique cette année. En revanche ceux qui n'ont envoyé que quelques tubes de sang sont autorisés à se reposer un peu...

Outre la surveillance des graves affections que sont la Peste porcine classique et la maladie d'Aujeszky, il a été ajouté la surveillance sérologique de la brucellose porcine, de toute évidence transmissible aux élevages de porcs en plein air par les sangliers de certaines régions. Cette année encore les laboratoires de l'AFSSA vont rivaliser de compétence pour effectuer toutes ces analyses à la demande de la direction générale de l'alimentation du ministère de l'agriculture et de la pêche.

Espérant que vous aurez joyeusement fêté Halloween (qui est une bonne vieille fête celtique et pas seulement une juteuse opération commerciale importée des Etats unis), nous vous souhaitons une bonne poursuite de votre dernière saison de chasse du millénaire...

**M. ARTOIS**  
AFSSA Nancy

## **Le coin des coordinateurs**

### *Enquête Radioactivité : erratum (suite)*

Les résultats de l'enquête "radioactivité" réalisée en Haute Marne au cours de l'hiver 1997, ont été transmis à la FDC 52 par l'AFSSA Nancy. Il ressort de ces résultats que, seul un prélèvement effectué sur une bécasse s'est révélé positif en Césium 137 (85 becquerels/kg). Cette teneur reste très en deçà des normes admissibles pour le gibier de consommation qui sont de 700 Bq/kg.

Source : Christine HATIER, AFSSA-Nancy

### *Mortalité de mouettes rieuses en Vendée*

Les cadavres de dix mouettes rieuses ont été découverts sur un étang d'une réserve de chasse et de faune sauvage de la commune des Landes Génisson. La mortalité qui n'a pas affecté les autres oiseaux d'eau présents sur le plan d'eau, a frappé du 12 au 21 août. Les analyses pratiquées sur une mouette ont détecté la présence d'*Escherichia coli* sur le coeur, le poumon, le foie et les intestins de la mouette. Il pourrait donc s'agir d'un phénomène septicémique.

Source : Cyril MERLET, coordinateur SAGIR 85.

### *Trichomonose chez les tourterelles turques dans le Lot ?*

Cinq tourterelles turques ont été trouvées mortes en huit jours dans la commune de Cahors. L'autopsie pratiquée sur un de ces cadavres a révélé la présence d'une masse caséuse obstruant le bec.

Source : Eric PUJOL, coordinateur SAGIR 46.

*N.D.L.R.* : Cette lésion pourrait fort bien évoquer la trichomonose, maladie parasitaire due au protozoaire flagellé, *Trichomonas gallinae*, qui avait fait des ravages dans les populations de pigeons ramiers du nord de la France entre janvier et mars 1996. Signalons que le diagnostic de certitude, basé sur la mise en évidence du protozoaire, ne peut être fait que sur des oiseaux vivants (malades ou mourants), le parasite étant détruit très rapidement après la mort de l'animal.



## *Enquêtes sur le statut sanitaire de la faune sauvage en Haute Vienne*

Au cours de la campagne cynégétique 98/99, 14 prélèvements de sang de sangliers sauvages ont été analysés par l'AFSSA pour un dépistage de la peste porcine classique et de la maladie d'Aujeszky. La totalité des échantillons s'est révélé négatif pour ces deux maladies.

Par ailleurs, 44 sangliers, dont 13 sauvages et 31 provenant d'élevages, ont fait l'objet d'une recherche de trichine en 1998. Toutes les analyses ont été négatives.

En 1997 et 1998, une recherche de radionucléides a été effectuée sur 18 échantillons provenant de 17 communes réparties sur l'ensemble du département (4 lièvres, 3 sangliers, 1 cerf, 2 chevreuils, 1 ragondin, 2 fouines, 1 renard, 1 blaireau, 2 corneilles noires, 1 pigeon ramier). Actuellement, les 15 résultats connus sont tous négatifs, seul un sanglier de Jabreilles les Bordes présentant un taux de Césium 137 très légèrement au dessus du seuil de détection (16 Bq/kg), mais nettement en deçà de la norme admissible de 700 Bq/kg (cf. supra).

Le dépistage de la peste porcine classique et de la maladie d'Aujeszky sera reconduit pour la saison cynégétique 1999/2000. Une vingtaine de prélèvements devront être effectués sur des bêtes noires, les plus âgées possible.

En ce qui concerne la recherche de radioactivité, une dizaine d'échantillons devront être collectés sur l'ensemble du département (essentiellement sur des sangliers, des chevreuils ou des blaireaux).

---

Source : Yannick BIENVENU, coordinateur SAGIR 87.

## *Mortalité massive de lièvres : au nord comme au sud*

Depuis le début du mois d'août, de nombreux cadavres de lièvres sont ramassés dans le département du **Pas de Calais**. Cette mortalité massive, qui concerne aussi les lapins, affecte l'ensemble du territoire. Les causes de mort sont variées et, si l'EBHS représente environ 40 % de celles-ci, y figurent également la pasteurellose et la coccidiose. Cette dernière maladie est également incriminée, avec la VHD, pour expliquer la mort des lapins de garenne évoquée précédemment.

---

Source : Pierre HOUBRON, coordinateur SAGIR 62.

Une importante mortalité de lièvres est aussi signalée dans certaines régions des départements de l'**Aude** et de la **Haute Garonne**. Des analyses virologiques sont en cours confirmer qu'il s'agit bien d'EBHS. En effet, les nécropsies font pencher la balance en faveur de cette hypothèse puisque les animaux présentent des trachées et des thymus hémorragiques ainsi que des foies pâles et décolorés. Les lièvres analysés présentent de plus un parasitisme pulmonaire important (strongles) déjà observé depuis plusieurs années par le laboratoire départemental.

---

Source : Stéphane GRIFFE, coordinateur SAGIR 11.

**François LAMARQUE - Préservation de la Faune**

**Office National de la Chasse**

Impression: Atelier de reproduction de l' O.N.C.